**Leçon : Mayo Singh**

**1re activité – Sélection d’exposés de faits pour une discussion de classe générale**

**Feuille de documentation**

**Sélection d’exposés de faits pour une discussion de classe générale**

Les premières décennies du 20esiècle ont été des années cruciales pour établir la communauté Indo-Canadienne contemporaine. Au cours des trente premières années du siècle, les Indo-Canadiens survécurent en travaillant dans le secteur de la foresterie, principalement à des tâches parmi les plus ardues et les moins bien payées, et furent victimes de racisme. Certains d’entre eux, comme Mayo Singh Manhas, purent se regrouper, mettre leurs ressources en commun et acheter leurs propres scieries pour garantir une certaine mesure d’indépendance à leurs familles ainsi qu’à d’autres minorités raciales dans une société d’accueil hostile. En 1934, en pleine Grande Dépression, Mayo Singh employait plus de 600 ouvriers dans ses scieries.

Analysez ces exposés de faits, qui ont été sélectionnés pour vous aider à dresser le contexte historique dans lequel a vécu Mayo Singh. Prenez des notes de synthèse sur une autre feuille de papier. Ces données pourront être utilisées au cours de la discussion de classe générale ou du devoir d’écriture d’article de journal. La plupart des extraits sont tirés de l’excellente ressource “Pulling Lumber: Indo-Canadians in the British Columbia Forest Industry” par Richard A. Rajala, 1900-1998. *British Columbia Historical News*. 36, 1 (hiver 02/03):2-11.

Les exposés de faits sont classés par ordre chronologique de 1908 aux années 1920.

Source no 1 :

*À cette époque [1908], le secteur de la foresterie avait atteint le sommet de la hiérarchie économique de la province, dépassant ainsi l’extraction minière et la pêche au saumon.* *La vallée du bas Fraser et l'île de Vancouver constituaient les principaux centres forestiers et étaient reliées par voie ferrée aux marchés en plein essor des Prairies ou par bateaux à vapeur à des destinations du littoral du Pacifique. Même si l’échelle des exploitations forestières et des scieries variait considérablement entre elles, les plus importantes parmi celles-ci avaient pris un caractère de production de masse hautement mécanisé. Dans les bois, les treuils de débardage à vapeur débusquaient des grumes avec des câbles d’acier jusqu’au chemin de fer, d’où elles étaient transportées jusqu’à la côte et remorquées vers les scieries. C’est là qu’elles étaient équarries* *par des scies circulaires ou à ruban, électriques ou à vapeur. Des chaînes mobiles les transportaient vers des déligneuses et des ébouteuses pour les couper aux dimensions désirées. Le bois brut était ensuite empilé dans le chantier ou passé à la raboteuse pour lui donner un fini lisse avant d’être stocké dans de grands hangars. En 1900, des convoyeurs motorisés avaient éliminé une partie de la manutention manuelle dans les scieries les plus sophistiquées, mais une fois que le bois de sciage émergeait de l’usine, le travail humain prenait le relai pour procéder à son transport et à son empilement tout autour du chantier.* (Rajala, 3)

Source no 2 :

*En 1891, dans les scieries où la vaste majorité des Indiens de l’Est étaient destinés à trouver un emploi, environ 35 % de la main-d'œuvre était chinoise. Au cours des années 1890, les travailleurs japonais se firent de plus en plus nombreux et la plupart furent relégués avec les Chinois dans les emplois de manutention non qualifiés. Les travailleurs blancs occupaient les postes les plus qualifiés d’opérateurs de machines, d’ingénieurs et de vérificateurs. Les restrictions sur l’immigration chinoise [du fait des droits d’admission] permirent instantanément aux pionniers indiens de l’Est de trouver des emplois dans les scieries de la vallée du bas Fraser et de Victoria. Une estimation de 1908 fait état d’un total de 2443 ouvriers dans les principales scieries de Vancouver : 1067 Blancs, 802 Japonais, 399 Chinois et 175 Indiens de l’Est.* (Rajala, 3)

Source no 3 :

*Tandis que l’inquiétude montait parmi les Blancs, qui percevaient les Asiatiques comme une menace envers le statut de « pays d’hommes blancs » de la Colombie-Britannique, les Indiens de l’Est étaient confrontés à une atmosphère explosive. Une crainte de la concurrence économique sous-tendait en grande partie cette hostilité, renforcée par un sens profondément ancré de supériorité raciale [des Blancs]. Bien qu’insignifiants par leur nombre, les Indiens de l'Est firent l’objet de soupçons disproportionnés à cause de leur apparence bien distincte, due à la barbe et au turban sikhs traditionnels, de leurs piètres conditions de logement, et de la conception populaire de l’Inde comme étant un pays de hordes de paysans miséreux. Peu de temps après leur arrivée, un grand nombre de Britanno-Colombiens les considéraient déjà comme les plus indésirables des immigrants asiatiques. Dès août 1906, les conseils des métiers et du travail de Vancouver et de Victoria se mirent à protester contre l’arrivée illimitée des travailleurs « hindous » et la presse décrivit les Sikhs comme « des étrangers porteurs de maladies et immoraux ».* (Rajala, 4)

Source no 4 :

*« La Colombie-Britannique doit demeurer une province britannique et canadienne, habitée et dominée par des hommes dans les veines desquels coule le sang des grandes races pionnières qui ont construit et développé non seulement le Canada de l’Ouest, mais aussi de l’Est. »* *(Discours tristement célèbre du futur Premier ministre Borden, dirigeant du Parti conservateur au moment des émeutes raciales de Vancouver en 1907)*

Source no 5 :

*« Que le Canada puisse désirer restreindre l’immigration de l’Orient est considéré comme naturel, que le Canada doive rester un pays d’hommes blancs n’est pas seulement désirable pour des raisons économiques et sociales… c’est aussi nécessaire pour des motifs politiques et nationaux. »* (*Rapport de* *W.L. Mackenzie King, C.M.G., ministre adjoint du Travail, 1908*)

Source no 6 :

*Les Indiens de l'Est attirèrent particulièrement l’attention en 1912 lorsque des modifications à la réglementation de l’immigration permirent l’arrivée de quelques épouses et enfants. « L’avenir du Canada en tant que pays d’hommes blancs est en jeu, » avertit un syndicaliste. « La grande question, qui déterminera si ce pays qui est le nôtre sera l’héritage de nos enfants ou bien celui des races jaunes et noires, doit être résolue maintenant une bonne fois pour toutes. »* (Rajala, 6)

Source no 7 :

*À partir de 1914, des groupes d’Indiens de l'Est ayant des liens familiaux entre eux ou étant issus de mêmes villages commencèrent à mettre leurs ressources en commun pour acheter de petites scieries dans la vallée du Fraser. En règle générale, ces partenaires travaillaient dans les scieries aux côtés de leurs employés sikhs, embauchant d’autres travailleurs chinois et japonais et partageant tous les bénéfices générés par leur entreprise. C’est le parcours que suivit Mayo Singh, ce qui fit de lui l’Indien de l’Est travaillant dans l’industrie du bois de sciage le plus connu en Colombie-Britannique. Ayant travaillé pour la Fernridge Lumber Company, trois ans après que cette scierie fit faillite en 1912, il se joignit à plus de trente autres ex-employés pour racheter l’entreprise. Lorsque celle-ci, rebaptisée la Cheam Lumber Company, eut épuisé le stock de bois de l’usine en 1917, Mayo Singh et son syndicat de copropriétaires reprirent la Marcum Lumber Company près de New Westminster. « Une autre scierie de la côte reprise par les Hindous, » fit observer le journal Western Lumberman.* (Rajala, 8)

Source no 8 :

*« [À Mayo], le syndicat de copropriétaires établit une scierie ainsi qu’une collectivité multiethnique, nommée d’après le village de Mayo, en Inde, et plus tard rebaptisée Paldi.* *L’usine démarra sa production en 1917, approvisionnée par une voie ferrée forestière de trois kilomètres de long et un grand nombre de treuils de débardage à vapeur. En 1919, Mayo Singh fit bâtir un temple pour ses employés sikhs et, à partir des années 1920, la colonie était devenue « un village industriel à l’aspect soigné, constitué de quartiers d’Indiens de l'Est, de Chinois, de Japonais, et par endroits, de Blancs. »*

Source no 9 :

*À Paldi, les Sikhs occupaient les postes les plus qualifiés d’ouvriers grimpeurs et de chefs chargeurs, ce qui illustraient jusqu’à quel point le fait d’être propriétaires permettaient aux Indiens de l'Est d’avoir des emplois au sommet de la hiérarchie de l'exploitation forestière.* (Rajala, 9)